

La Guerre patriotique de 1812 : nouvelles approches, nouvelles perspectives

MARIE-PIERRE REY

Lorsque le 24 juin 1812, fort de 420 000 hommes¹ qui constituent une armée réputée la meilleure au monde, Napoléon franchit le Niémen et envahit le territoire de son « frère » Alexandre I^{er}, beaucoup s'attendent à une campagne éclair qui se conclura par une de ces victoires décisives dont l'empereur des Français a le secret. Car aux yeux de beaucoup, la supériorité du « génie militaire » de Napoléon sur Alexandre qui de son propre aveu se percevait comme un « homme ordinaire », ainsi que la modernité organisationnelle et technologique d'une Grande Armée confrontée à une armée russe pétrie d'archaïsmes, laissent planer peu de doutes sur l'issue du conflit. Pourtant, moins de six mois plus tard, à la mi-décembre 1812, au terme d'une campagne² dévastatrice sur le plan humain et matériel, c'est en vaincu que l'Aigle rentre en France, tandis que 60 000 à 80 000 de ses soldats retraverseront le Niémen

1. Ils seront au fil des semaines suivantes rejoints par 150 000 autres combattants. Dans l'article, les dates sont données suivant le calendrier grégorien, et non suivant le calendrier julien alors en vigueur en Russie.

2. Pour une vision d'ensemble de la campagne de Russie, voir mon ouvrage : Marie-Pierre Rey, *L'effroyable tragédie, une nouvelle histoire de la campagne de Russie*, Paris, Flammarion, 2012. Prix Premier Empire 2012 de la Fondation Napoléon.

à sa suite. L'ours russe a fait face et tenu bon. « Napoléon est venu comme un tigre, il s'enfuit comme un lièvre³ », ironisera cruellement le grand écrivain et historien Nicolas Karamzine.

La campagne de Russie que les Russes appellent « la Guerre patriotique » – et cette différence sémantique atteste de manière très claire la différence de nature et le caractère asymétrique que revêtera de part et d'autre le conflit – a constitué un événement majeur de l'histoire du XIX^e siècle, tant pour la France et la Russie que pour l'Europe tout entière et ce, malgré sa durée relativement limitée.

Pour la Russie, la guerre patriotique de 1812 fut un épisode fondateur à plus d'un titre. D'une part, elle permit à l'Empire russe d'acquérir une place nouvelle sur la scène internationale. Jusqu'à l'avènement d'Alexandre I^{er} en effet, et malgré la politique extérieure très active menée par Pierre le Grand puis par Catherine II en direction de l'Europe, la Russie était encore largement considérée par les diplomates et les cours d'Europe comme un État situé à la périphérie de l'Europe, voire comme un État non européen. Tout change avec la victoire de 1812 et les campagnes d'Allemagne (1813), puis de France (1814). Entré en vainqueur dans Paris en mars 1814 à la tête des armées coalisées, l'empereur Alexandre I^{er} permet à la Russie de gagner en influence et en puissance et de peser sur les travaux du Congrès de Vienne qui modelèrent la carte de l'Europe jusqu'en 1914. Mais si la guerre de 1812 fut un événement important sur le plan géopolitique, elle constitua aussi un événement fondamental sur le plan identitaire en contribuant à l'émergence d'un patriotisme moderne, traversant toutes les classes sociales. L'émergence de ce patriotisme a suscité et suscite encore dans l'historiographie russe des débats et des interrogations quant à sa nature, ses contours précis et ses ressorts, mais au-delà de ces questionnements, elle n'en est pas moins une réalité bien attestée dans les sources contemporaines.

Pour la France, la campagne de Russie fut aussi un événement déterminant. Car de cette défaite militaire, Napoléon ne se relèvera pas ; il y perdra son empire, son régime et sa liberté et en 1815, vingt-cinq ans après la Révolution française, c'est la dynastie des Bourbons qui revient sur le trône de France tandis que les fron-

3. Cité par N. A. Troickij in *1812, Velikij god Rossii* [1812, la grande année de la Russie], M., Omega, 2007, p. 453.

tières du pays se trouvent elles-mêmes profondément révisées, ramenées à celle de 1792 par le premier traité de Paris de mai 1814, puis à celle de 1790 par le second traité de Paris de novembre 1815...

Mais la guerre de 1812 eut aussi un impact majeur pour l'Europe, un impact que l'historiographie souvent très centrée, pour ne pas dire « trop égocentrée » sur le duel franco-russe, tend à négliger. Cet impact fut triple.

Il fut d'abord géopolitique. De nombreuses « entités » européennes virent en effet leurs frontières et leur destin scellés par les soubresauts de la faillite napoléonienne et de la victoire russe. Ce fut tout particulièrement le cas de la Pologne, victime d'un nouveau partage lors du Congrès de Vienne et transformée, quant à sa partie russe, en un royaume de Pologne, dynastiquement lié à la Russie. Mais ce fut aussi le cas, par exemple, de la Confédération Helvétique. À l'inverse de la Pologne, la Confédération Helvétique bénéficia de la bienveillance du Congrès de Vienne, du fait des liens qui unissaient l'empereur Alexandre I^{er} à l'homme politique suisse Frédéric-César de Laharpe⁴ et elle se vit ainsi garantir non seulement ses frontières et son indépendance, mais aussi sa neutralité. D'autres États subirent le contrecoup de 1812, et selon qu'ils se trouvèrent aux côtés de l'empereur des Français ou coalisés contre lui, furent perdants ou au contraire bénéficiaires du Congrès de Vienne.

1812 eut également un impact diplomatique : dès novembre-décembre 1812 en effet, Alexandre I^{er} établit un lien très étroit entre la victoire sur Napoléon et la place de la Russie en Europe. Pour lui, la guerre contre Napoléon est non seulement une guerre patriotique mais aussi une guerre européenne. Le 23 novembre, dans le rescrit qu'il adresse au comte Rostoptchine, gouverneur-général de Moscou, le tsar rend hommage aux sacrifices consentis par la population moscovite et ce faisant, déclare avec force que « la Russie, par le préjudice qu'elle a subi, a acheté sa tranquillité et la gloire d'être le sauveur de l'Europe⁵ ». Un mois plus tard, à Vilnius, le 24 décembre, il va dans le même sens, déclarant à ses géné-

4. Ce dernier fut, à la cour de Saint-Petersbourg, le précepteur d'Alexandre pendant plus de dix ans.

5. Oukase d'Alexandre I^{er}, 11 (23) novembre 1812, publié in *Kazanskie Izvestija*, n° 48, 30 novembre 1812. Et reproduit sur le site internet russe « 1812 » qui présente, en version originale, de nombreux documents inédits consacrés à la guerre patriotique.

raux qu'il leur revient la gloire de ne pas avoir « sauvé la Russie seule, mais l'Europe⁶ ». À cette date, Alexandre I^{er} place donc la guerre de 1812 dans une perspective européenne et non plus seulement nationale. Désormais, pour lui l'enjeu n'est plus seulement la chute de Napoléon et la sécurité de la Russie, mais un projet de reconstruction de l'Europe, fondé sur de nouvelles valeurs dont il précise les contours dès la fin de l'année 1812. À ses yeux, la nouvelle Europe à bâtir sera pacifiée et pacifiste. En décembre 1812, à Vilnius, il déclare ainsi à la jeune comtesse de Tiesenhaus, future comtesse de Choiseul-Gouffier :

Pourquoi, tous les souverains et les nations de l'Europe ne s'entendraient-ils pas entre eux, pour s'aimer et vivre en frères, en s'aidant dans leurs besoins réciproques ? Le commerce deviendrait le bien général de cette grande société dont quelques membres, sans doute, différencieraient entre eux de religion, mais l'esprit de tolérance réunirait tous les cultes⁷.

Et par ailleurs, cette nouvelle Europe devrait être régie non par l'usage de la force, mais par un respect scrupuleux de traités internationaux qui, visant à garantir l'équilibre des États entre eux, en deviendraient sacrés : dès les débuts de la campagne d'Allemagne, dans le manifeste qu'il adopte fin février 1813 alors qu'il se trouve à Galitch, Alexandre I^{er} en appelle à bâtir une ère nouvelle où les traités internationaux seront respectés avec « une foi religieuse⁸ », dans « une inviolabilité sacrée⁹ ». Ces idées trouvent un nouvel essor dans les mois qui suivent : tant au cours de ses deux séjours à Paris (au printemps 1814 puis à l'automne 1815) qu'à Vienne, où il participe aux travaux du Congrès, Alexandre I^{er} aura à cœur de promouvoir trois objectifs majeurs, à savoir garantir une large sécurité à l'Empire russe, lui conférer une stature internationale accrue sur la scène européenne et mettre en place un nouveau « système » européen, garant d'une paix durable.

6. Nikolaj Šilder, *Aleksandr I : ego žizn' i ego carstvovanie* [Alexandre I^{er} : sa vie et son règne], SPb., A. S. Suvorin, 1897-1898, 4 volumes, tome III, p. 134.

7. Cité par la comtesse de Choiseul-Gouffier in *Mémoires historiques sur l'empereur Alexandre et la cour de Russie*, Bruxelles, Auguste Wahlen, 1829, p. 134-135.

8. Cité par Léonce Pingaud, *L'Empereur Alexandre I^{er}*, Paris, Plon, 1913, p. 15.

9. *Idem*.

Toutefois, en dépit du caractère ambitieux de ces projets et de « l'activisme » du tsar, les résultats concrets de cette politique s'avèreront décevants : le tsar échoue dans son projet de Sainte-Alliance et si la Russie gagne en puissance diplomatique, très vite, la puissance russe montante ne tarde pas à faire peur en Europe et à susciter la méfiance, la suspicion et la volonté des grandes puissances européennes de la tenir en lisière.

Enfin, bien sûr, le troisième élément qu'il faut souligner quand on envisage l'impact européen de 1812, c'est sa dimension politico-culturelle : menée côté Grande Armée par une armée européenne multinationale, l'armée des vingt nations, et côté russe par des régiments et des unités qui, dans leur diversité nationale, reflétaient le caractère multinational de l'Empire russe, la guerre de 1812 mit également en jeu, opposa et parfois rapprocha des systèmes de pensée et de valeurs, des croyances, des représentations de l'autre et de soi-même dans un jeu de miroir complexe dont l'historiographie s'est depuis peu emparée.

Événement historique capital, la guerre de 1812 a suscité une bibliographie dont l'ampleur donne le vertige : pas moins de 5 000 ouvrages et près de 10 000 articles relevant de ce thème ont été publiés en russe entre 1812 et 1912¹⁰ et presque autant dans l'ensemble des autres langues européennes ! Au cours du XX^e siècle, cet engouement n'a pas faibli tant en URSS qu'en Occident où sont apparus de très actifs centres de recherches et des sociétés d'études napoléoniennes qui, à leur tour, ont produit de nombreux ouvrages. À cette production scientifique académique déjà très riche, se sont ajoutés les écrits provenant de sociétés savantes, de sociétés d'études militaires, d'érudits, d'amateurs passionnés qui, souvent à une échelle locale, ont également apporté leur pierre à l'édifice. Enfin, il faut inclure dans la boucle, l'activité des centres d'archives et des musées, qui par la mise en valeur de leurs fonds, ont également contribué à la promotion et la diffusion d'une connaissance approfondie de la question. À l'été 2012, s'est tenue aux Archives d'État de la Fédération de Russie (GARF), une magnifique exposition de documents qui, provenant de plusieurs centres d'archives centrales et régionales, n'avaient jamais été montrés au public en dépit de leur vif intérêt : ainsi d'une émouvante « chanson du prisonnier » écrite par un Français prisonnier en 1812 pour soutenir le

10. Voir N. A. Troickij, *Otečestvennaja vojna 1812 g i russkaja literatura XIX veka* [La guerre patriotique de 1812 et la littérature du XIX^e siècle], M., 1998, p. 3.

moral de ses camarades de détention et d'une lettre d'un prisonnier français se plaignant au gouverneur de la ville d'être privé de bois de chauffage... De même, les musées et les maisons d'éditions qui leur sont affiliées, ont joué, en particulier en Russie, un rôle clef en matière de production scientifique : outre la mise en valeur de leurs collections et la récente ouverture d'un nouveau musée en plein cœur de Moscou, à deux pas du Kremlin, entièrement consacré à 1812, il faut mentionner les actes des conférences scientifiques de Borodino régulièrement organisées par le musée.

L'année 2012 a donné lieu à de très nombreuses manifestations, certaines purement académiques et scientifiques, d'autres entreprises dans une optique de vulgarisation scientifique, – et il faut saluer ici la magnifique encyclopédie récemment éditée en deux tomes par ROSSPEN¹¹ ou, côté français, la publication des actes d'un colloque international tenu en avril 2012 qui a donné lieu à une toute récente édition chez Perrin¹² – d'autres encore à mi-chemin entre la visée pédagogique, l'exaltation nationale et la fête populaire : ainsi *in situ* de la « reconstitution » de la bataille de Borodino le dimanche 2 septembre 2012 (le mot « reconstitution » est en fait impropre puisque la « reconstitution » dura un peu moins de deux heures alors que la bataille fit rage pendant plus de dix heures). Au chapitre des publications scientifiques françaises récentes, on repère les deux ouvrages de Jacques-Olivier Boudon, *Napoléon et la campagne de Russie 1812*¹³, et *Lettres de Russie 1812*¹⁴, l'ouvrage de Sophie Hasquenoph intitulé *Les Français de Moscou en 1812*¹⁵, le recueil de lettres édité par Michel Roucaud et François Houdecek, *Du Niémen à la Bérézina, Lettres et témoignages de soldats*

11. V. M. Bezotosnyj (éd.), *Otečestvennaja vojna 1812 goda i osvoboditel'nyj poxod russkoj armii 1813–1814 g. Ėnciklopedija v 3 t.* [La guerre patriotique de 1812 et la campagne de libération de l'Armée russe de 1813-1814], M., ROSSPEN, 2012.

12. Marie-Pierre Rey & Thierry Lentz (éd.), *1812, La campagne de Russie, histoire et postérités*, Paris, Perrin, 2012.

13. Jacques-Olivier Boudon, *Napoléon et la campagne de Russie 1812*, Paris, Éditions Armand Colin, 2012.

14. Jacques-Olivier Boudon, *Lettres de Russie 1812*, Paris, Éd. Pierre de Taillac, 2012.

15. Sophie Hasquenoph, *Les Français de Moscou en 1812*, Paris, Éd. du Rocher, 2012.

*français sur la campagne de Russie*¹⁶, et mon propre ouvrage, *L'effroyable tragédie, une nouvelle histoire de la campagne de Russie*¹⁷.

De cette masse historiographique, et plus particulièrement des récentes publications que peut-on observer ? Durablement marquée, en France comme en Russie, par une hypertrophie des questions militaires et stratégiques, entendues dans leur étroite acception, l'historiographie qu'elle soit française, russe ou plus largement européenne a pendant longtemps négligé la dimension sociétale du conflit et plus encore, elle ne s'est intéressée que marginalement aux mythes, aux représentations et aux imaginaires collectifs qui en ont surgi. Aujourd'hui une évolution se dessine.

Les aspects militaires se sont taillés et continuent de se tailler la part du lion, tout particulièrement en Russie où les travaux d'histoire militaire trouvent d'autant plus d'écho qu'ils sont en quelque sorte légitimés par la demande sociale : 300 000 spectateurs à la reconstitution de septembre dernier, sans compter le nombre d'adhérents, plusieurs dizaines de milliers, qui font partie des clubs russes d'histoire militaire. Mais si cette historiographie militaire continue de prédominer, elle a elle-même évolué sous l'influence d'une nouvelle génération d'historiens, post-soviétiques (ainsi de Vladimir Zemtsov, de Victor Bezotosny¹⁸, par ailleurs directeur scientifique du tout nouveau musée 1812, ou d'Oleg Sokolov qui a été il y a vingt-cinq ans à l'origine du mouvement des reconstituants en Russie). Tous ont en commun de s'être détachés de la vulgate soviétique, d'avoir eu accès aux sources françaises (archives, écrits des mémorialistes de la Grande Armée...) et de les avoir intégrées dans leur approche. S'ils continuent de produire sur ces questions militaires des articles à la fois très pointus sur tel ou tel régiment, telle ou telle unité, ils rédigent aussi des ouvrages plus globaux, voire s'aventurent dans le camp de l'ennemi – ainsi de l'ouvrage d'Oleg Sokolov sur la Grande Armée¹⁹. En outre, et on le

16. Michel Roucaud & François Houdecek (éd.), *Du Niémen à la Bérézina, Lettres et témoignages de soldats français sur la campagne de Russie*, Vincennes, Service historique de la défense, 2012.

17. Marie-Pierre Rey, *L'effroyable tragédie...*, *op. cit.*, Paris, Flammarion, 2012.

18. On peut évoquer ici les travaux majeurs qu'il a consacrés aux guerres napoléoniennes. Parmi ses ouvrages : Viktor Bezotosnyj, *Napoleonovskie Vojny* [Les guerres napoléoniennes], M., Veče, 2010.

19. Voir son ouvrage : Oleg Sokolov, *L'armée de Napoléon*, Paris, Éd. Commios, 2005.

voit par exemple dans les travaux de Lydia Ivtchenko, conservateur en chef du musée-panorama de Borodino, les questions militaires commencent aussi à être appréhendées par les historiens du militaire dans une approche plus globale, plus anthropologique et plus sociétale qui intègre dans sa réflexion des sources du for privé (lettres et mémoires).

Depuis quelques années, et le mouvement s'observe de manière quasi simultanée en France et en Russie, de nouveaux travaux, précisément fondés sur une approche culturelle et anthropologique de la guerre, ont fait leur apparition. On le voit très bien dans les travaux d'Alexandre Tchoudinov sur la place de 1812 dans le folklore russe et l'imaginaire collectif paysan²⁰, dans la thèse de Maya Goubina soutenue à Paris en 2007²¹ ou bien encore dans les travaux de Sergueï Iskioul²² qui s'attache à cerner l'humeur de la société civile pétersbourgeoise à la veille et pendant toute la durée du conflit ; mais on le voit aussi côté français, dans les travaux en cours de Chantal Prévot qui portent sur le moral de l'arrière, et dans ceux de François Houdecek ou de Jacques-Olivier Boudon sur le moral des combattants étudié au travers de témoignages de nature privée²³, dans la thèse de Jacques Hantraye²⁴ attachée à cerner les réactions et le comportement des Français, notables et petites gens, face à l'occupation de la France par les troupes coalisées et dans mon propre ouvrage sur 1812 où j'ai cherché à donner la parole aux anonymes, combattants et civils, autant qu'aux grandes figures de la campagne napoléonienne.

20. Voir sa contribution : Alexandre Tchoudinov, « L'image de Napoléon dans le folklore russe », in *1812, La campagne de Russie, histoire et postérités...*, *op. cit.*, p. 267-278.

21. Maya Goubina, *La perception réciproque des Français et des Russes d'après la littérature, la presse et les archives, 1812-1827*, thèse soutenue à l'Université de Paris Sorbonne (Paris IV) en 2007, texte manuscrit.

22. Sergej N. Iskjul, *Rokorye gody Rossii, 1812, dokumental'naja xronika* [Les années fatales de la Russie, 1812, une chronique documentaire], SPb., LIK, 2008.

23. Voir Jacques-Olivier Boudon, *Lettres de la campagne de Russie, (1812)*, *op. cit.* Ou bien encore : Michel Roucaud & François Houdecek (éd.), *Du Niémen à la Bérézina...*, *op. cit.*

24. Jacques Hantraye, *Les Cosaques aux Champs Élysées, l'occupation de la France après la chute de Napoléon*, Paris, Belin, 2005.

La question de la mémoire collective de 1812 est également très présente aujourd'hui dans l'historiographie de cette campagne. L'historien américain Richard Wortman qui a beaucoup travaillé sur la symbolique du pouvoir²⁵ a été l'un des premiers à montrer l'importance de 1812 non seulement comme un élément majeur de la mémoire collective russe, mais également comme un facteur de légitimité du pouvoir impérial. Aujourd'hui, et ce n'est pas un hasard, plusieurs jeunes chercheurs, s'inscrivant dans son sillage, travaillent sur le centenaire de Borodino et sur les célébrations politiques et religieuses qui, en 1912, accompagnèrent le jubilé. En France les travaux sur la mémoire de 1812 sont largement dominés par les études très convaincantes de Natalie Petiteau sur les « lendemains d'empire²⁶ » et l'image et la mémoire de Napoléon et des campagnes napoléoniennes dans la société civile française.

On le voit, la guerre de 1812 continue de susciter un foisonnement historiographique et un intérêt qui ne se dément pas puisqu'une nouvelle génération de jeunes chercheurs, tant en Russie qu'en France, s'est à son tour emparée du sujet. Toutefois, on constate que dans ce foisonnement historiographique, les questions géopolitiques font figure de parent pauvre ; mis à part le remarquable ouvrage de Dominic Lieven *Russia against Napoleon*²⁷ et ma biographie d'Alexandre I^{er}²⁸, peu de contributions s'attachent aujourd'hui à intégrer le conflit dans la géopolitique de l'Europe alors que cette dimension est cruciale. Enfin, certains sujets, difficilement cernables par des chercheurs individuels tant ils impliquent de croiser des sources restées éparses et disparates, ont été laissés de côté : c'est le cas du destin des prisonniers de la guerre de 1812, de ceux qui rentrèrent comme de ceux qui restèrent, devinrent sujets libres de l'Empire russe et y firent souche ; c'est le cas aussi de la question des traumatismes physiques et psychologiques de la

25. Richard Wortman, *Scenarios of Power: Myth and Ceremony in Russian Monarchy: From Peter the Great to the Abdication of Nicholas II*, Princeton University Press, 2006.

26. Natalie Petiteau, *Lendemains d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2003.

27. Dominic Lieven, *Russia Against Napoleon: The Battle for Europe, 1807 to 1814*, Londres, Allan Lane, 2009. Publié en français sous le titre *La Russie contre Napoléon*, Paris, Éd. des Syrtes, 2012.

28. Marie-Pierre Rey, *Alexandre I^{er}, le tsar qui vainquit Napoléon*, Paris, Flammarion, 2009 et 2013 (version augmentée).

guerre. L'étude de Stéphane Calvet sur les officiers charentais²⁹ ou celle de Natalie Petiteau sur les dossiers de pensions déposés par les vétérans du département du Vaucluse³⁰, nous donnent à voir que ces traumatismes existèrent, mais il est à l'heure actuelle difficile d'aller au-delà de cette intuition tant des investigations minutieuses requièrent de croisements compliqués. Sur ces sujets, des recherches collectives plurinationales et pluridisciplinaires gagneraient à être menées. Et c'est peut-être aujourd'hui le véritable défi intellectuel et scientifique de l'historiographie de 1812.

Centre de Recherches en Histoire des Slaves,
Paris I – Sorbonne

29. Stéphane Calvet, *Les officiers charentais de Napoléon au XIX^e siècle, Destins de Braves*, Avignon, Rivages des Xantons et Université d'Avignon, 2010.

30. Natalie Petiteau, *Lendemain d'Empire...*, *op. cit.*, p. 112-113.